

AUTOUR DE LA GOSSE...

Ah bien, nom de dieu, mince de pleurs que les crocodiles bourgeois ont versé cette semaine! Les oignons en ont renchéri et les égouts s'en sont engorgés.

Toutes ces larmes ont pissé à propos de la gosse de Vaillant, la petite Sidonie!

Ça en a été honteux, cré tonnerre!

Tablant comme si Vaillant, le cou dans la lunette attendait le déclenchement, ils ont pleurardé sur l'orpheline, comme vache qui pisse!

Bougres de salauds, pour que votre pitié envers la fillette fût explicable et nature, vous auriez dû commencer par être moins crapules envers le père.

Ohé, les jésuitards, faut pas nous la faire!

Votre truc est vieux jeu: vous avez simplement cherché à faire perdre le nord au populo. Afin de cacher aux bons bougres l'horreur de la guillotinaide de Vaillant, vous avez manœuvré pour détourner notre attention, en la portant sur son orpheline.

Ça ne prend pas, nom de dieu!

Y a pas besoin d'être de grands malins pour saisir que le tapage fait autour de la petite Sidonie est du pur chiquet.

Un coup de plus, les jean-foutre ont voulu nous prouver leur bon cœur en adoptant la gosse de leur victime.

Après la Commune, le fils à Bonjean, pour venger l'exécution de son bandit de père, usa d'un fourbi pareil: il ramassa une tripotée de loupiots de fédérés, et sous prétexte de les élever charitablement, il en fit des petits martyrs.

Moins vieux: après la watrinaide de Decazeville, un député aristo, je crois que c'est un La Rochefoucauld, adopta aussi un des gosses de Lescure.

Oh, ça ne lui donna pas grand tintouin: il colla le gosse en apprentissage chez un pâtissier et s'en est beaucoup moins occupé que des cabots de son chenil.

A chaque fin de mois, en même temps qu'il payait la note de son coiffeur, il aboulait quelques pièces de cent sous pour le petit Lescure, à qui il avait fait interdire de prononcer le nom de son père.

C'est évidemment quelque saloperie de ce calibre qu'on mijotait pour la petite Sidonie: on lui aurait appris à exécrer son père, ou pour le moins, après l'avoir débaptisée, on lui aurait défendu d'en ouvrir la bouche; on l'aurait abruti religieusement, et on ne lui aurait guère inoculé que l'esprit de soumission aux gouvernants et aux richards.

Pendant que de bons camaros, sans faire de flafas, s'occupaient de trouver à Sidonie un nid bien douillet, tous les jean-fesse qui aiment à se faire des échasses avec les bienfaits qu'ils rendent, se foutaient en campagne.

Nous avons eu d'abord les aristos, avec l'inévitable duchesse d'Uzès. Cette poufiasse a même eu la gnoiserie de coller les points sur les i : «*Je mettrai la petite en pension et puis en apprentissage*».

Et voilà! Encore une qui, pour quelques louis d'or, nous aurait une fois de plus monté le bourrichon avec sa charité chrétienne.

Ohé, la duchesse, ce qu'il faut à Sidonie, ce n'est pas la pension et l'apprentissage tout sec: c'est une brave maman qui la câline, la dorlote, sèche ses larmes... C'est pas dans tes cordes vois-tu! Si tu avais pris la gosse, tu n'aurais su en faire qu'une servante.

Outre cette madame, une dizaine d'autres types ont réclamé Sidonie.

Mille dieux, si ces cocos-là en pincent tant que ça pour l'adoption, y a mèche de les satisfaire: c'est pas les gosselines à adopter qui manquent, - qu'ils en recueillent chacun un nom de dieu!...

Des sociaux aussi se sont mis sur les rangs. J'espère pour eux qu'ils ont eu moins d'arrière-pensées que leur copain Heitz, - un socialo à la manque, qui, paraît-il, a été choisi par Vaillant.

Choisi?... C'est pas définitif, nom de dieu! Vaillant a dit «oui» parce que cette proposition lui est arrivée bonne première. Il est peu probable que quand il saura la brute qu'est Heitz, il changera d'avis.

Pour que les bons bougres se fassent une idée de la salauderie de ce socialo à la manque, qui n'a vu dans l'adoption de Sidonie qu'une réclame électorale et une source de bénéfices, voici le programme qu'il se proposait d'appliquer à la petiotte. Je découpe ce dégueulage dans *le Temps*, sans y changer un mot:

«Je veux, a dit Heitz, être le maître absolu de l'éducation de cette enfant. C'est ainsi que j'interdirai absolument les visites de la femme Marchal (la compagne de Vaillant), dont je n'approuve pas la conduite; je ne permettrai également pas à son grand-père et à sa grand-mère de la fréquenter... Quand elle sera en âge de se marier, je tâcherai de lui trouver un brave travailleur... Pour l'instant, j'ai l'intention de lui changer son nom et de la confier à une institutrice d'un petit pensionnat... Mon plus grand souci sera de la mettre à l'abri des anarchistes qui sont, en général, des malfaiteurs ou des policiers».

Est-il besoin d'ajouter quelque chose à cette infection?

Foutre non! Ni Bonjean, ni La Rochefoucauld, ni la d'Uzès n'ont été aussi loin!

Tout y est: débaptisme, pension, esclavage, haine et malédiction du père... De l'amour pour la petite, de ses désirs, de sa liberté, pas un traître mot, nom de dieu!

Cette vache d'attitude de Heitz n'est pas aussi extraordinaire qu'elle semble: elle est une preuve de ce que j'ai déjà dégoisé souvent,

A savoir que les sociaux à la manque ne sont que la dernière transformation des bourgeois: ne pouvant plus embobiner le populo avec les vieilles balivernes, ils tâchent de conserver l'exploitation sous un replâtrage socialard.

Comme idées, comme tendances, comme aspirations, c'est kif-kif! Grattez le socialo à la manque, - l'ambitieux, - vous trouvez le bourgeois.

Heitz en est un des échantillons les plus dégueulasses!

Émile POUGET,
Le père Peinard.
